Recherches sur l'organisation et le développement des Linguatules (*Pentastoma* Rud.), *accompagnées de la description d'une espèce nouvelle provenant de la cavité abdominale du Mandrill*, par P.-J. Van Beneden, membre de l'Académie.

Nous avons l'honneur de mettre sous les yeux de l'Académie un mémoire sur les vers connus sous le nom de *Linguatules*. Les grands événements qui viennent de s'accomplir chez nos voisins ne nous ont pas permis d'achever entièrement ce travail pour cette séance ; nous n'avons pas cru cependant devoir différer la communication des principaux résultats que nous avons obtenus.

Ils intéresseront surtout ceux des naturalistes qui cherchent à assigner aux différents groupes des animaux inférieurs leur place définitive dans la classification méthodique.

Parmi les helminthes ou les vers intestinaux, l'ordre des acanthothèques est un de ceux qui ont le plus besoin de nouvelles recherches anatomiques et physiologiques (1).

Nous sommes à même de remplir les principales lacunes de leur histoire naturelle.

---

(1) M. le professeur Valenciennes dit, dans le beau rapport qu'il a fait à l'Académie des sciences de Paris, sur le Mémoire de M. Blanchard ayant pour objet l'organisation des vers : « On ne doit pas oublier que l'anatomie fine » et délicate de ces animaux ne peut être faite que sur les individus encore » frais. Un des genres les plus importants à examiner serait la linguatule. » Pour faire comprendre combien la rencontre de certaines helminthes est » due au hasard, je citerai à l'Académie que les seuls exemplaires de ce genre » fort rare, déposés dans la riche collection du Muséum d'histoire naturelle, » ont été donnés par notre confrère M. Dumeril, qui les a extraits d'une » tumeur du nez du chien, il y a plus de trente ans, et, que, malgré les » recherches les plus assidues, on n'a pas encore pu en retrouver d'autres » exemples à Paris. » (*Comptes-rendus des séances de l'Académie des sciences*, t. XXIV, séance du 14 juin 1847.)

Un mandrill (*Cynocephalus marmon*) que nous devons à l'obligeance de l'habile directeur du Jardin zoologique d'Anvers, M. Kets, nous a montré, dans des kystes formés par le péritoine, plusieurs linguatules ou pentastômes fort remarquables par leur forme singulière. C'est le premier animal africain sur lequel on observe des linguatules. C'est une espèce nouvelle toute différente de celles que l'on connaît. Nous l'avons nommée *Linguatule de Diesing*, (LINGUATULA DIESINGII), en la dédiant au célèbre helminthologiste de Vienne, M. Diesing.

Cette espèce a le corps blanc, cylindrique, annelé, obtus aux deux bouts et aussi large en avant qu'en arrière. Les anneaux sont très-espacés; on en compte seulement vingt. Ils cessent brusquement en arrière. La bouche est arrondie et située sur la même ligne que les quatre crochets. Le corps est long de 15 millimètres et large de 2 millimètres.

Un boa nous a montré plusieurs exemplaires de l'espèce connue sous le nom de *Linguatula proboscidea;* ces vers étaient heureusement encore en vie, ce qui nous a permis de soumettre toutes les parties de l'appareil sexuel à un examen microscopique.

Ils nous ont permis de décider les points suivants :

1° Ces vers ont les sexes séparés, contrairement à l'avis de M. Rich. Owen; ce qui a pu induire en erreur, c'est que la femelle est pourvue d'une poche copulative, que nous avons trouvée remplie de spermatozoïdes. M. Valentin avait déjà reconnu ce produit mâle dans l'organe que M. Diesing prend pour la glande qui sécrète les enveloppes de l'œuf.

Le mâle est pourvu d'un double penis, qui dépasse la longueur du corps et qui correspond au long oviducte.

2° Les pentastômes ou linguatules ne sont point des entozoaires, mais appartiennent à l'embranchement des animaux articulés. Ils sont voisins des lernéens.

Cette opinion est basée sur ce que :

a. Ces animaux, au sortir de l'œuf, sont pourvus de deux paires de pattes articulées et terminées par des crochets;

b. Le système nerveux ne montre d'autre différence avec celui des lernées, que d'avoir les deux cordons qui forment la chaîne ganglionnaire séparés dans *toute la longueur*, tandis qu'ils sont séparés seulement *dans la moitié de leur longueur* chez les lernées;

c. Dans l'un et dans l'autre cas, les mâles sont comparativement très-petits. Les ovisacs dans les femelles sont également volumineux, mais chez les lernées, qui vivent dans l'eau, ils font saillie au dehors, tandis qu'ils restent dans l'intérieur chez les linguatules, qui vivent toujours dans un autre milieu ;

d. Outre le collier nerveux, le ganglion sous-œsophagien et les deux cordons qui représentent la chaîne ganglionnaire, les linguatules sont pourvus de différents ganglions représentant le grand sympathique. Nous avons reconnu quatre ganglions, parfaitement distincts, couchés sur les parois de l'œsophage à la face inférieure, dans l'espèce nouvelle du mandrill.

M. Blanchard a reconnu dans une autre espèce ces ganglions et nerfs stomatogastriques, mais il les a rattachés au système nerveux de la vie de relation, du moins à en juger par le nom sous lequel il les désigne;

e. Un dernier point, et qui n'avait cependant pas échappé aux naturalistes, c'est que les muscles nous montrent dans leurs fibres primitives les lignes transverses que l'on ne voit point dans les animaux inférieurs.

— L'époque de la prochaine réunion a été fixée au samedi 1^er^ avril.